

Un héros suisse oublié

LIVRE • En 1944, le diplomate suisse Carl Lutz a sauvé plus de 60'000 juifs de Hongrie.

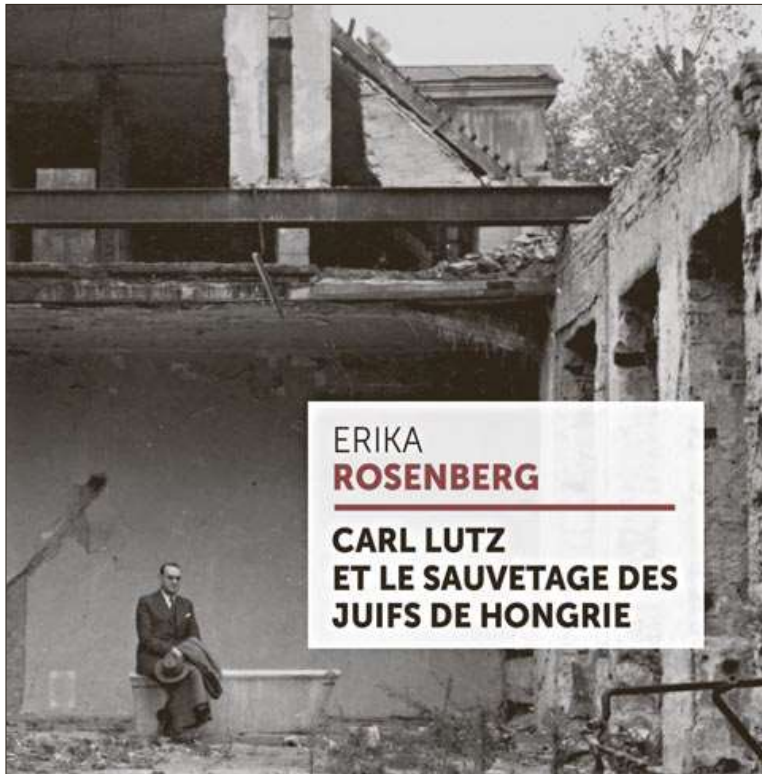
Qui connaît aujourd'hui le nom du vice-consul Carl Lutz (1895-1975)? Même s'il a reçu en Israël la distinction de «Juste parmi les nations», son nom a été éclipsé par celui du Suédois Raoul Wallenberg, que sa mort restée mystérieuse (probablement dans les geôles soviétiques) a rendu plus célèbre.

Carl Lutz est né en Appenzell, dans une famille marquée par le courant chrétien méthodiste, empreint de piétisme, des valeurs qui l'ont fortement influencé. Après un apprentissage de commerce, il gagne en 1913 New York, mais n'y fera pas carrière. Il supporte mal les conditions de travail étatsuniennes et ressent le mal du pays. Il rentre en Suisse en 1923 et intègre l'administration supérieure de la Confédération. En 1934, il est envoyé en Palestine, alors sous mandat britannique, où il passera six années. Il assiste au conflit croissant entre juifs et Arabes. Après la déclaration de guerre de 1939, sa mission est de défendre, au nom de la Suisse neutre, les intérêts de l'Allemagne en Palestine. Il s'acquitte bien de cette tâche. Rien alors ne laisse entrevoir, chez ce diplomate discret et un peu terne, l'homme qui plus tard sauvera des dizaines de milliers de juifs hongrois menacés de mort.

La solution finale en Hongrie

En janvier 1942, Carl Lutz est envoyé à Budapest. Le mérite du livre d'Erika Rosenberg est d'expliquer très clairement les étapes de la dégradation de la situation des juifs hongrois, liée à l'évolution politique du pays. La Hongrie est alors dirigée par un nostalgique de la Double Monarchie, le très catholique «régent», l'amiral Miklós Horthy. Bien qu'une forte tradition antisémite règne en Hongrie, la situation des quelque 825'000 juifs reste relativement bonne. Ceux de Budapest, environ 200'000, sont particulièrement bien assimilés. La capitale possède d'ailleurs (aujourd'hui encore) une magnifique Grande Synagogue de style mauresque.

Or le régent Horthy va céder par étapes devant les exigences de son



Erika Rosenberg consacre un ouvrage à Carl Lutz, qui explique très clairement les étapes de la dégradation de la situation des juifs hongrois.

«allié» Hitler. En unissant le sort de la Hongrie à celui de l'Allemagne nazie, il espère récupérer les territoires perdus par le Traité de Saint-Germain en 1919. Une politique dangereuse qui entrainera son pays vers la ruine, et provoquera l'extermination quasi totale de la population juive hongroise. Doutant de la fidélité de son comparse, Hitler fait envahir la Hongrie le 19 mars 1944. Adolf Eichmann y mène la «solution finale». En trois mois seulement, il réussit à déporter 435'000 juifs vers

les camps de la mort. Chaque jour, plus de 4000 cadavres sont incinérés... Carl Lutz a assisté à cela, mais n'a pas réagi, comme il se le reprochera plus tard.

L'action protectrice de Carl Lutz

Les juifs de Budapest, eux, se font encore des illusions sur leur survie. Grâce à Carl Lutz, qui entre alors en scène, un certain nombre d'entre eux échapperont à leur inéluctable destin. Le diplomate suisse va essayer de protéger tous les juifs ayant la pers-

pective d'émigrer en Palestine. Pour cela, il émet des «lettres de protection» munies du tampon helvétique. Il établit des passeports collectifs suisses, un subterfuge pour lequel Lutz sera sanctionné par Berne en 1949... Certes, il n'est pas le seul à tenter de sauver les juifs hongrois, au milieu du silence assourdissant et de l'indifférence des neutres, des Etats-Unis et du pape Pie XII. Par exemple, le nonce apostolique du Vatican, Angelo Rotta, délivre quant à lui 15'000 lettres de protection. Raoul

Wallenberg offre des passeports suédois. Quant à Rudolf Kasztner, un journaliste juif, il va «acheter» des vies juives à Eichmann, ce qui lui vaudra après la guerre d'être en Israël soumis à un procès comme collaborateur, puis assassiné. Carl Lutz acquiert pour ses bureaux la Maison de verre, ainsi nommée car construite dans les années 20 et d'une architecture très moderne inspirée par le Bauhaus. Des milliers de juifs vont y chercher protection et s'y entasser, en attendant une hypothétique permission d'émigrer. Les «lettres de protection» connaissent une véritable inflation, beaucoup d'entre elles étant des faux, confectionnés par les *haloutzim*, un mouvement de jeunes sionistes résistants.

Mais la situation des juifs de Budapest va encore empirer après l'été 1944. En octobre, la bande des Croix fléchées, un groupe nazi d'un antisémitisme déhiant, renverse Horthy jugé trop mou. Elle mène une véritable chasse aux juifs dans les rues, faisant au moins 50'000 morts. C'est la terreur. La Maison de verre reste l'ultime espoir d'échapper au massacre. Tout cela se joue alors que l'Armée rouge est aux portes de Budapest. Des combats acharnés ont lieu entre elle et la division SS qui occupe la ville.

En février 1945, les troupes soviétiques entrent dans Budapest. Carl Lutz doit aussitôt quitter la capitale hongroise. Rentré en Suisse, il ne recevra ni félicitations ni reconnaissance, mais des réprimandes pour avoir outrepassé ses compétences. Lui-même se reprochera jusqu'à son décès de n'avoir pas pu sauver plus de vies. Et il dénoncera aussi l'aveuglement collectif, dont le sien, devant les idées développées par Hitler dans *Mein Kampf*. Peut-être aurait-il pu faire plus. Il reste cependant l'un des rares qui, dans l'indifférence générale, ont fait leur la parole inscrite dans le Talmud, «Celui qui sauve une vie sauve le monde entier».

Pierre Jeaneret

Erika Rosenberg, *Carl Lutz et le sauvetage des juifs de Hongrie*, Neuchâtel, Editions Livre-Alpha, 2020, 229 p.

Lucien Sève: son œuvre restera une contribution majeure

DISPARITION • Le Covid-19 aura donc emporté Lucien Sève, à 93 ans. On redoutait le jour où cet infatigable communiste achèverait sa course. Mais, malgré les années, il avait une telle détermination, il conservait une telle vigueur intellectuelle qu'on ne pouvait croire ce jour imminent.

Brillant intellectuel, il intègre l'École normale supérieure en 1945 avant d'être reçu à l'agrégation de philosophie en 1949. Résolu à changer ce monde, il rejoint le Parti communiste en pleine Guerre froide et en paie l'âpre prix: carrière barrée, bataillons disciplinaires en guise de service militaire... Cela ne détournera pas le jeune professeur du combat communiste. Militant très actif, il prend des responsabilités dans les fédérations de la Haute-Marne, de la Gironde ou des Bouches-du-Rhône, au gré des postes auxquels il est affecté. Il entre au Comité central comme membre suppléant en 1961 puis titulaire en 1964. Là, il s'affirme comme un des dirigeants importants du PCF, jouant un rôle majeur lors du comité central d'Argenteuil organisé en 1966 autour des questions culturelles et idéologiques, prenant bientôt la direction de la maison d'édition communiste, les Editions sociales. Communiste désireux de transformer effectivement le monde, il lie indissociablement le combat politique à une haute exigence théorique. Aussi, il ne cessa de mener un lourd et scrupuleux travail intellectuel

autour de Marx mais aussi de Lénine qu'il tiendra, jusqu'à la fin de sa vie, comme une référence de tout premier plan. Déterminé à marier rigueur conceptuelle et accessibilité, il multiplie, avec une disponibilité jamais prise en défaut, les initiatives pour faire connaître au plus grand nombre, les élaborations théoriques les plus pointues.

L'écart des grandes structures universitaires

En 1969, il publie un ouvrage très novateur, *Marxisme et théorie de la personnalité*, vite traduit en plus d'une dizaine de langues. Suivent des décennies de réflexions partagées au travers de livres, mais aussi d'articles dans *La Nouvelle Critique* ou *La Pensée*. Quelles qu'aient été les controverses sur tel ou tel aspect de son œuvre, Lucien Sève s'affirme, sans conteste, comme un acteur majeur de débats intellectuels de très haute qualité, sans jamais sacrifier à la polémique dégradante, y compris dans ses oppositions vives à Louis Althusser.

A l'écart des grandes structures universitaires, Lucien Sève, un temps directeur adjoint

de l'Institut de recherches marxistes, paie aussi dans l'univers académique et éditorial l'orientation révolutionnaire maintenue de ses recherches, à l'heure où le marxisme n'était, disait-on, plus de saison. Longtemps minoré par l'Université et les maisons d'édition non communistes, la qualité de ses travaux a fini par avoir raison de cette guerre froide sans fin. Membre du Comité consultatif national d'éthique dans les années 1980, il publie alors chez Odile Jacob des ouvrages remarquables avant, plus récemment, de livrer des *Écrits philosophiques de Marx* chez Flammarion.

Pourtant, sa fidélité et son combat seront consacrés jusqu'à la fin de sa vie aux Editions sociales, maison d'édition pour laquelle il dépensa sans compter son énergie quand la faille emporta le groupe Messidor, participant à la création de La Dispute avec son ami et complice Richard Lagache. C'est à cet éditeur qu'il confie la grande trilogie *Penser avec Marx aujourd'hui* initiée en 2004 et qui devait s'achever prochainement par un ultime volume. C'est

encore à La Dispute qu'il œuvre, avec son épouse Françoise, à la redécouverte du psychologue Vygotski. C'est avec les Editions sociales recrées qu'il travaille si durement à ce que les francophones disposent d'une Grande Edition Marx-Engels en français, soutenant de jeunes chercheurs et traducteurs avec cette bienveillance, cette exigence et cette générosité qui le caractérisaient si profondément.

Assurément, dès les années 1980, les relations avec le Parti communiste ne seront pas toujours simples et Lucien Sève quittera notre parti au début du XXI^e siècle. Pour autant, il demeurera jusqu'à son dernier souffle un communiste résolu, toujours disposé au dialogue. Son œuvre, gigantesque et plurielle, restera une contribution majeure et précieuse pour les femmes et les hommes décidés à faire grandir cette ambition communiste qui était la sienne et qui demeure la nôtre. Une ambition dont l'urgence, aujourd'hui, se fait sentir plus que jamais.

Fabien Roussel,

Secrétaire national du PCF, Député du Nord